

EMIN DE FER... ATLANTIQUE... SIONS D'ETE.

Doivent être Vendues

Toutes Marchandises d'Ete Doivent être Vendues.

Une Vraie Vente a Sacrifice!

Cette Semaine

La liste suivante vous donnera une idée de nos prix.

Tapis d'Escalier de 70. en montants.

Seau de Peinture de 70. de la verge seulement.

Indiennes de 50. 60. 70. 80. 90. 100. en montants.

Dentelles Orientales de Couleurs 50c. en montants.

Un lot de Soies Barrées, Unies et Satins.

Des papiers de Fraises, Boutons, Rabans.

Collets de Papier et un grand nombre de

Composés à très bas prix.

Aussi Couverts, Fiançailles et beaucoup de

Marchandises d'Automne bon marché.

Venez a Bonne Heure

Pour Arriver.

Les Premiers Arrives.

Plus de Choix.

Les Premiers Servis.

Pigeon, Pigeon & Cie

49 et 51 RUE RIDEAU.

ENSEIGNE DE LA BOULE D'OR.

PEINTURES

Prepares.

Toutes prêtes pour tous travaux qui

rivalisent avec les meilleurs Manufactures

du Dominion et du monde entier.

Leurs Qualites.

Sont Egales à n'importe lesquelles.

Supérieures au plus grand nombre.

Suprassées par aucune.

W. HOWE.

Fabricant de Peintures.

OTTAWA.

Bonnes Occasions

MOIS D'AOUT.

Chapeaux d'Ete

Et autres Marchandises

MOITIE PRIX.

Woodcock

Reconnu Magasin du PRIX-FIXE.

816 et 818 Rue Wellington.

Le "HUB"

VIS-A-VIS LE MUSEE GEOLOGIQUE

VINS ET CIGARES CHOISIS

TOUJOURS EN MAIN.

WM. CODD, Propriétaire.

548 RUE SUSSEX, OTTAWA

Le Meilleur Cure de la toussé

CONSUMPTION

Parlement Fédéral

CHAMBRE DES COMMUNES

SEANCE DU 13 AOUT

A trois heures la séance est ouverte.

S. J. Thompson propose que le

comité des privilèges et des élections

soit nommé pour examiner le rapport

de M. McCreedy sur le rapport

de M. Giraoud sur le rapport

de M. Perley sur le rapport

de M. Mulock sur le rapport

de M. Hester sur le rapport

de M. Foster sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

COMITE DES COMPTES PUBLICS

SEANCE DU 13 AOUT

Au comité des Comptes Publics, ce matin,

M. Foster, architecte du département des

Travaux Publics, qui a fait un rapport

sur le compte de la construction de la

gare de la rue Wellington, a été

présenté. M. Foster a dit qu'il n'a

rien de particulier à signaler sur ce

compte. M. Cartwright a dit qu'il

est satisfait de ce compte et qu'il

croit que le gouvernement a été

très sage en engageant M. Foster

pour faire ce compte. M. Cartwright

a dit qu'il croit que le gouvernement

aura été très sage en engageant

M. Foster pour faire ce compte.

M. Cartwright a dit qu'il croit que

le gouvernement aura été très sage

en engageant M. Foster pour faire

ce compte. M. Cartwright a dit qu'il

croit que le gouvernement aura été

très sage en engageant M. Foster

pour faire ce compte. M. Cartwright

a dit qu'il croit que le gouvernement

aura été très sage en engageant

M. Foster pour faire ce compte.

M. Cartwright a dit qu'il croit que

le gouvernement aura été très sage

en engageant M. Foster pour faire

ce compte. M. Cartwright a dit qu'il

croit que le gouvernement aura été

très sage en engageant M. Foster

pour faire ce compte. M. Cartwright

a dit qu'il croit que le gouvernement

aura été très sage en engageant

M. Foster pour faire ce compte.

M. Cartwright a dit qu'il croit que

le gouvernement aura été très sage

en engageant M. Foster pour faire

ce compte. M. Cartwright a dit qu'il

croit que le gouvernement aura été

très sage en engageant M. Foster

pour faire ce compte. M. Cartwright

a dit qu'il croit que le gouvernement

aura été très sage en engageant

M. Foster pour faire ce compte.

M. Cartwright a dit qu'il croit que

le gouvernement aura été très sage

en engageant M. Foster pour faire

ce compte. M. Cartwright a dit qu'il

croit que le gouvernement aura été

très sage en engageant M. Foster

pour faire ce compte. M. Cartwright

a dit qu'il croit que le gouvernement

aura été très sage en engageant

M. Foster pour faire ce compte.

M. Cartwright a dit qu'il croit que

le gouvernement aura été très sage

en engageant M. Foster pour faire

ce compte. M. Cartwright a dit qu'il

croit que le gouvernement aura été

très sage en engageant M. Foster

pour faire ce compte. M. Cartwright

a dit qu'il croit que le gouvernement

PARLEMENT FEDERAL

CHAMBRE DES COMMUNES

SEANCE DU 13 AOUT

A trois heures la séance est ouverte.

S. J. Thompson propose que le

comité des privilèges et des élections

soit nommé pour examiner le rapport

de M. McCreedy sur le rapport

de M. Giraoud sur le rapport

de M. Perley sur le rapport

de M. Mulock sur le rapport

de M. Hester sur le rapport

de M. Foster sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

Parlement Fédéral

CHAMBRE DES COMMUNES

SEANCE DU 13 AOUT

A trois heures la séance est ouverte.

S. J. Thompson propose que le

comité des privilèges et des élections

soit nommé pour examiner le rapport

de M. McCreedy sur le rapport

de M. Giraoud sur le rapport

de M. Perley sur le rapport

de M. Mulock sur le rapport

de M. Hester sur le rapport

de M. Foster sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

de M. Cartwright sur le rapport

FEUILLETON du CANADA No. 6

TEBSIMA

OU L'EXILE DU DESERT

CHAPITRE II

LA CROISADE

(Suite)

Pour moi et ceux de mes soldats qui avaient échappés à la mort, nous errâmes sur les monts, en contemplant de loin les drapeaux de la cité. Les places publiques étaient couvertes de cadavres, et le vent nous apportait toujours les cris de nouvelles victimes. L'approche de Korbogha rendait l'ennemi sans pitié. A la vue de cette scène, nous levions les mains et les yeux au ciel, en jurant de venger, avec le prince de Mossoul, tant de sang répandu. Un milieu de ces désastres, nous vîmes avec joie que le Croissant ne tombait pas du front de la citadelle, que ses quatorze tours continuaient à porter fièrement l'étendard du Prophète.

Le lendemain, au bruit des cymbales de l'armée de Mossoul et à l'aspect de ses légions, qui se déroulaient au soleil comme un immense fleuve de feu, l'espérance revint dans nos âmes. Jamais je ne vis armée plus nombreuse et plus brillante. Elle forma autour de la ville une muraille de fer, et attendait que la famine exterminât les chrétiens. Parmi ces soldats du Prophète je trouvais un ami selon mon cœur; ce fut Sarco-man, l'émir de Jérusalem. Il avait le courage, la noblesse et la vertu d'un chevalier. Sa haute stature, sa force extraordinaire, son visage mâle et son regard d'aigle annonçaient qu'il était né pour commander. Comme il lui tardait de se mesurer avec les hommes de l'Occident, il était venu les chercher sous les murs d'Antioche. Je l'ai mal connu un frère. Je mis sous ses ordres les cinq cents cavaliers qui me restaient. Il me nomma son lieutenant.

Bientôt les croisés éprouvèrent à leur tour les angoisses d'un siège: la famine les devora; la cour de la citadelle se dressa menaçante sur leurs têtes, et d'innombrables ennemis les enfermaient dans un cercle de fer. Dans cette extrémité, les chrétiens s'humilièrent devant Dieu; ils crièrent merci et miséricorde pour le sang inutilement répandu. Jésus leur découvrit la vraie lance qui perça son cœur. Ils en font leur drapeau. A la vue de cet étendard, leur courage se ranima; ils demandèrent de combattre, et tous, les mains levées vers la sainte lance, jurèrent de vaincre et de mourir.

Godefroy promet à l'impatient ardeur de ses soldats le bataille le jour lendemain. Pendant la nuit, les croisés confessaient leurs fautes, et du peu de farine qui reste dans la ville, les femmes préparent des pains pour le sacrifice et la communion. Avant l'aurore, l'armée chrétienne se réunit sur les places d'Antioche; les évêques et les prêtres célébraient les saints mystères. Les cent mille guerriers qui composent cette armée s'agenouillèrent et reçurent leur Dieu. Ils se relèvent de l'autel, forts et terribles comme des lions. Ils sortent de la ville en ordre de bataille. Godefroy et ses soldats se précipitent sur nous avec l'impétuosité du simon qui accourt du fond d'un désert; on dirait un ouragan de cavaliers et de fantassins.

Ils nous abordent au cri de "Dieu le veut!" Ils nous accablent sous une pluie de javalois; ils se jettent sur nous avec la lance et l'épée. Dix fois nos plantages se forment en ordre de bataille, dix fois elles sont brisées par les attaques furieuses de nos ennemis. La lutte prend des proportions colossales; les rangs des deux armées se confondent; les morts s'entassent sur les morts. La terre tremble au loin sous les pieds des combattants, et une clameur bruyante et sinistre, comme le roulement de cent tonnerres, plane sur cette effroyable mêlée.

Da haut des remparts d'Antioche, les prêtres chrétiens prient et élèvent les mains vers le ciel, comme autrefois Moïse, quand Josué et Israël luttèrent contre les enfants d'Amaléc.

Le Sigaieur combat contre nous. Un vent de tempête arrête nos javalois, et près à ceux de nos ennemis la rapidité et la violence de la foule. Au fort de la lutte, les chrétiens voient, au des de leurs légions, trois cavaliers, armés de boucliers d'or et d'épées flambantes, on mander une troupe de cavaliers, et de blanches armures.

Nos escadrons sont détruits; nos colonnes sont affrontement mutilées. Korbogha abandonne le champ de bataille, jonché de cent mille cavaliers et d'innombrables fantassins.

Le triomphe des croisés est complet; en même temps que les campagnes d'Antioche et les rives de l'Oronte se couvrent des débris de l'armée musulmane, les défenseurs de la citadelle se rendent aux barons qui veillent à la garde de la cité.

Je fus profondément découragé par ce nouveau revers: il ne me restait plus que cent cavaliers et la plupart étaient blessés. En voyant les soldats du sultan de Mossoul fuir vers l'Euphrate, je fus tenté de rentrer dans ma patrie, le souvenir de mon père et de Sarai s'était vivement réveillé dans mon âme. Mais le serment fait à Ismail m'enchaînait aux combats. Puis la gratitude et la conformité de malheurs m'attachaient à Sarco-man.

Cet émir fut parmi nous le héros de cette funeste journée; de trois fois il se jeta à la tête de la retraite avec tant de vaillance, qu'il mérita le titre d'épée et de bouclier des musulmans.

Je suivis l'émir de Jérusalem. Après de longs jours de marche à travers les plaines de la Syrie, les montagnes du Liban et les vallées de la Palestine, nous vîmes s'élever dans le lointain les cimes blanches des monts sur lesquels dort Jérusalem.

La campagne qui entoure cette noble cité, est peuplée de sépulchres; elle est si aride, que le ciel semble lui refuser sa rosée; on n'y rencontre que la gazelle; on n'y entend que l'aigle et le vautour.

Au milieu de cette lugubre solitude, Jérusalem, avec ses hautes murailles, ses jardins plantés de palmiers et de cyprès, a l'aspect d'un cimetière; ses maisons silencieuses, avec leur forme carrée et leurs toits en terrasse, ressemblent à des tombeaux.

Malgré ces dehors austères et cette majestueuse tristesse, Jérusalem est si riche en reliques et souvenirs, que, pour tous, pour le musulman comme pour le juif et le chrétien, c'est la ville tendrement aimée, c'est la cité sainte, c'est la maison de Dieu.

Aussi nous y entrâmes avec la résolution de mourir ensevelis sous ses ruines, plutôt que de la rendre aux croisés.

La paisible Jérusalem fut bientôt transformée en une forteresse imprenable; ses remparts furent armés, le palais de Sion et la mosquée d'Omar furent transformés en citadelle. Des défenseurs lui vinrent de toutes parts; les musulmans des rives du Jourdain, des frontières de l'Arabie, des vallées de Sichem, accoururent dans ses murailles.

Parmi les soldats venus au secours de Jérusalem, il nous arriva plusieurs jeunes hommes de ma tribu. Un d'eux m'offrit un magnifique cimetière, en disant: "Repos-toi glorieux que t'envoie ton vœu; je t'en offre de ta constance, il te bénit et l'ordonne de continuer la lutte."

Cet Arabe me remit une tunique neuve et une lettre que m'envoyait Sarai. L'éloignement n'avait fait qu'ajouter à l'amour fraternel de la fille du désert; sa lettre était affectueuse comme son âme.

"Mon frère, m'écrivait-elle, je t'envoie une nouvelle tunique. Celle que tu portes est sans doute usée par les fatigues et déchirée par les combats; repais-toi donc de ta tunique. Je t'ai tissée de mes mains; chaco de ses fils a été mouillé de mes pleurs."

"Depuis ton départ, la tristesse est venue s'asseoir sous notre tente. Quand, pour chasser le chagrin de mon père, j'essaie de chanter, mes larmes coulent silencieusement."

"Qu'a dit que la colombe séparée de son frère ne cesse de gémir et de le chercher d'un vol inquiet; s'il vient à mourir, elle meurt aussi. Je suis comme la colombe. Le jour et la nuit, mes gémissements appellent mon frère, et moi à l'inquiète le cherche partout; sous l'ombre des palmiers, au milieu des solitudes, dans la brume du soir et dans les ténèbres de la nuit. Qu'Allah te garde au milieu des combats; car si tu venais à mourir, je mourrais aussi, et alors que deviendrait notre pauvre père?"

"Cesseront-ils enlia les combats mortels?... Quand il se leva donc le jour ou Allah, me rendit mon frère, me dira: "Sarai, tu as assés pleuré, voici "Tebsimà?"

"Vous verrez bientôt comment se réaliseront les vœux de Sarai. Quand les chrétiens furent arrivés sous les murs de Jérusalem, ils trouvèrent autour d'eux un affreux désert. Au loin les villages étaient détruits, les puits comblés et les sources empoisonnées."

Une dévorante sécheresse augmenta les maux des croisés. Le ciel devint de feu, la terre entrouverte exhalait des flammes, le souffle du Midi embrasait l'atmosphère, l'aurore était sans rosée et la nuit sans fraîcheur. De longs jours de ce terrible fléau brûlèrent l'herbe des campagnes et trèrent les coursiers de l'armée chrétienne. Ces robes animales étaient insensibles aux accents de la trompette, leur tête restait tristement penchée sur le sol aride, puis ils s'affaissaient pour ne plus se relever.

Les Francs sont indomptables; leur âme est plus fortement trempée que l'acier de leur armure. Ce qui aurait anéanti toute autre armée ne fit qu'aiguillonner le courage de celle-ci. Les croisés allèrent avec des mules et des chameaux chercher aux sources lointaines, et jusqu'aux rives du Jourdain, l'eau qui leur était nécessaire. Sachant que les tribus arabes et le sultan d'Egypte marchaient au secours des assiégés, ils travaillèrent nuit et jour à contraindre des bédouins à battre les remparts, et des tours roulantes pour aborder les murailles.

Un soir les évêques et les prêtres, couverts d'ornements de soie et d'or, sortirent du camp des chrétiens portant la croix et des flambeaux. Les chevaliers et les hommes d'armes les suivirent; tous ces guerriers, revêtus de leur armure, marchaient pieds nus et la tête découverte. Ce long cortège se dirigea vers le mont des Oliviers, et fit le tour de Jérusalem. Cette armée chantait des hymnes et des cantiques; mille barrières aux éclatantes couleurs s'élevaient sur ses rangs recueillis.

Quand les chants sacrés se taisaient, les trompettes sonnaient. Ces religieuses fanfares semblaient pénétrer à Jérusalem le sort de Jéricho.

Cette procession nous annonçait que les préparatifs du siège étaient finis, que l'assaut de Jérusalem allait commencer.

Pendant la nuit nos ulémas, élevant la voix du haut des minarets, invitèrent les femmes et les enfants à la prière; les imams célébraient, de solennelles supplications dans les mosquées. Sarco-man et moi nous fîmes une dernière fois l'inspection des remparts, et nous excitâmes nos soldats à soutenir vaillamment l'attaque.

Le lendemain, au cri mille fois répété de: "Dieu le veut!" les tours roulantes et les bédouins s'approchèrent des remparts, les échelles se dressèrent autour des murs, l'assaut de Jérusalem commença. Les murailles se hérissèrent de défenseurs; les chrétiens sont accablés sous une grêle de pierres et sous des nuées de javalois; au-dessus de leurs têtes, les torches enflammées et le feu grégeois brillent comme les éclairs et tombent comme la foudre.

Cette lutte acharnée dura tout le jour. Sur le soir, les croisés se retirèrent sous leurs tentes, en laissant les fossés de Jérusalem remplis de leurs morts. Les musulmans saluèrent leur retraite du cri triomphant: "Allah est Allah, et Mahomet est son prophète!"

Les chrétiens passèrent cette nuit à pleurer et à prier. Au lever du soleil, ils revinrent avec plus de fureur à une nouvelle attaque; ils éprouvèrent la même résistance et les mêmes revers.

Leurs échelles sont brisées, leurs tours sont en feu. Ils rentrent consternés dans le camp. Mais tout à coup ils voient, au sommet du mont des Oliviers, un guerrier céleste qui agit un bouclier d'or et qui leur montre Jérusalem de la pointe de son épée.

"Saint Georges est avec nous! s'écrie Godefroy. Le Seigneur nous a livré Jérusalem. Retournons à un dernier assaut. Dieu le veut! Dieu le veut!"

Les croisés revinrent au combat. La tour de Godefroy, poussée avec violence, laisse tomber son pont-levis sur le rempart; les musulmans concentrent tous leurs efforts autour de ces indomptables guerriers. Mais, pendant cette lutte désespérée, l'armée chrétienne et leurs soldats brisent à coups de haches la porte Saint-Etienne. Jérusalem est prise!

L'armée chrétienne se précipite dans ses murs avec l'impétuosité et la furie des grandes eaux qui ont emporté leur digue.

Les assiégés jettent un tel cri d'effroi, qu'il remplit Jérusalem et va, se répétant de vallées en vallées, jusqu'aux rives du Jourdain.

"La cité sainte est prise! s'écrient-ils. C'est écrit, il faut mourir!"

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Grande Reduction Vente Semi-Annuelle

SEMAINE SPECIALE POUR

L'écoulement de nos Marchandises seches et de nos Soieries.

Voici une forte saison pour notre rayon de Marchandises Sèches. Des prix réduits sont établis sur toutes les lignes que nous tenons.

Il est surprenant de voir quel fabuleux commerce, des gens entreprenants peuvent faire. Tout le monde sait que la saison est bien calme maintenant dans les affaires, et, pourtant quand toutes les autres maisons vendent au public leurs fonds de magasin, nous, au contraire, offrons des marchandises nouvelles et fraîches, qui viennent d'arriver.

Dans nos étoffes pour robes, si vous ne pouvez pas vous en procurer, achetez chez nous dans le noir et parmi les soies de couleur. Vous avec honnêtement pour votre argent et même beaucoup plus. Soie Surah pure, Noire à 65 cents et à 75 cts. la verge.

Soie Pongée pure dans toutes les nuances à 35 cents, la verge. Rayon spécial de robes Surah de couleur; toutes nuances à 50 cts. la verge. Diminution immense sur tous nos coupons de soie et de velours.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks.

Vente d'Ete Sans Reserve.

Tous les jours notre Stock diminue.

Profitez de la bonne occasion.

LIGNES SPECIALES.

Vetements de Garçons et d'Enfants.

Vêtements, Serge, Bleu Marin, pour Garçons 70c. Vêtements Galates à Côtes pour Garçons, 74c. Vêtements Duck Blanc pour Garçons 90c. Chapeaux de Matelots pour Garçons, en tous genres, au choix, pour 75c.

Jerseys et Robes en Serge pour Enfants.

Autrefois à \$1.20, \$1.50, \$2.00, \$2.50, \$3.00 et \$4.00. Aujourd'hui donnés pour 60c. 75c., \$1.00, \$1.25, \$1.50, \$2.00.

POUR DAMES.

Ombrelles 25c. Parasoles, soie, pour Dames 86c. Chemisette ou Gilet en coton, pour Dames 10c. Blouses en Soie pour Dames, Blanche, Crème, Carmin et Bleu Claire \$1.00. Autrefois vendues \$1.50.

Cette vente a bon marche durera tout le mois d'Aout.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa,

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE

THE GUTA PERCHA & RUBBER MFG CO OF TORONTO

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

PUS D'ASTHME

MUNN & CO SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

Publie par

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du

Un An en Ville

Un An par la Poste

12eme. ANNEE

CHEVAL S

(Suite et fin)

Celui qui n'a point vu de Lybie, ce ciel d'un fond, qu'il déconcerte sa cruauté nue, un che de haute race, passer traînée d'argent sur le que, ou bien, immobile transparentes et menues comme des antennes se rail à un marbre animé parfaite symphonie de mouvement, alors que désert soulève ses c sur son encolure ciselée ruisselantes et étincelantes ne peut s'imaginer aucun type de symétrie et de faites: un cheval pur sang fils et nourrisson de mère de toute beauté.

Un murmure d'admiration se répandit. Le frémissement adulateur se répandit les femmes unes contre les autres bunes, lorsque le grand net le Syrien à quelques l'Empereur. Le chevre reste ainsi un instant le cal et les pieds battant retombe comme retom d'une aile blanche, sans effort et passe instantan plus grande activité de au repos absolu.

La petite princesse (arrivée depuis deux semaines de la campagne) lance entourée de g anglaises et françaises, dans une solitude présentielle, mais qui déjà, grâce à la fortune de ses parents au titre de demoiselle, vit se tète fr decheveux châtain doré pour mieux contempler yeux gris bleu, humides, l'apparition n'être surprenant qui se en lui même tous les toutes les souverainetés.

Le regard de Maroussi cette attitude particulière à un pouvoir magnétique, forçant le regard à venir à lui par son loir... avait-il seulement sauté, la plus pénétrante en somme, l'attraction à l'être, alors que tous de à se voir pour se trou l'un de l'autre... qui s jeune homme au milieu de la horde, se précipit furie d'une légion de cent même de cette a vent ge et de splendeur pant de toute l'inévitable donnent l'orgueil et la maine à leur agitée, les aperçut l'ovale fin et parent, à force d'émotion de Maroussi.

Les regards des deux rencontrèrent, s'appuyèrent l'autre, s'unirent et respirèrent l'empreinte sante pensée... Une émotion frappa ces deux et si simples encore, si tout contact inférieur.

Il vit la robe de paille sur les formes souples et lant les épaules tombant en plus jusqu'aux pieds Maroussi était placée mière marche de la se détachait comme une carminée sur un fond d' de soie et d'or. Il vit g bas, si pesant, comme bronze soyeux sur la ombrelle de dentelles la pourpres fines levés et si tendres... l'éclair fut étouffés et souriers. Elle, de de son côté, l'écrivit vide encore de vierge, la vision de ce dont la présence réunie grâce juvénile tous les plus fortunés des de maines.

Un grand bal au P. Ils dansent, elle dans un collier de perles